



« VERS UNE CATHOLICITÉ ŒCUMÉNIQUE ? »

Soirée de présentation de l'ouvrage avec le pasteur Martin HOEGGER
Centre spirituel Ste-Ursule
Semaine de prière pour l'unité, 20 janvier 2014

1. LE DIALOGUE ŒCUMÉNIQUE : POUR LA « JOIE DE L'ÉVANGILE »

1.1. Une urgence permanente !

Au cœur de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens (18 au 25 janvier), placée en 2014 sous le thème **Le Christ est-il divisé ?**, les mots de la dernière Exhortation du Pape François, *La joie de l'Évangile*, retentissent de manière cinglante : « *Étant donné la gravité du contre-témoignage de la division entre chrétiens, la recherche de chemins d'unité devient urgente* » (n. 246).

1.2. Un artisanat

Comme le disait déjà il y a 50 ans le Concile Vatican II dans son décret sur l'œcuménisme, la crédibilité du témoignage chrétien serait beaucoup plus grande si tous ceux qui se réclament de Jésus-Christ dépassaient leurs divisions et si l'Église réalisait « *la plénitude de catholicité qui lui est propre* » (n. 4). Pour ce faire, ajoute François, il convient de nous rappeler que nous « *cheminons tous ensemble* ». Ce qui implique que nous sachions « *confier notre cœur aux compagnons de route sans méfiance et viser avant tout ce que nous cherchons : la paix dans le visage de l'unique Dieu* ». Or **dialoguer en confiance** est quelque chose d'« *artisanal* » : la quête de l'unité réclame donc des « *artisans* » qui la forgent, qui la modèlent, qui y investissent leurs compétences et leur désir authentique (*La joie de l'Évangile*, n. 244).

1.3. L'échange des dons

Car « *elles sont tellement nombreuses et tellement précieuses, les réalités qui nous unissent ! Et si vraiment nous croyons en la libre et généreuse action de l'Esprit, nous pouvons apprendre tant de choses les uns des autres !* », s'exclame l'évêque de Rome (n. 246). C'est le principe qui devrait guider toute initiative œcuménique, précise le Souverain Pontife : « *recueillir ce que l'Esprit a semé chez les autres chrétiens comme don aussi pour nous. À travers un échange de dons, l'Esprit peut nous conduire toujours plus à la vérité et au bien* » (n. 246).

1.4. La hiérarchie des vérités

Autre principe fondamental pour l'unité, poursuit François : celui de la « *hiérarchie des vérités* » (n. 246). Dans le trésor de la foi, toutes les affirmations ne se situent pas au même niveau. Il faut ainsi distinguer entre différences légitimes et divergences

séparatrices. C'est la méthode employée par l'ouvrage, dite de « **consensus différencié** » : les « *affirmations communes sur l'essentiel sont accompagnées d'approches différentes, conformément aux traditions et aux points de vue confessionnels des uns et des autres* » (p. 278).

Ce sont les principes qui ont guidé le colloque « Ensemble et divers » tenu à l'*Institut œcuménique de Bossey* les 6 et 7 septembre 2010, d'où est issu l'ouvrage édité par les deux responsables de l'œcuménisme dans le canton de Vaud, l'Abbé Paulino GONZALEZ, prêtre du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, et le pasteur Martin HOEGGER, ainsi que par Hyonou PAIK, ancien assistant de l'animateur du colloque, le pasteur et professeur Shafique KESHAVJEE.

C'est d'ailleurs grâce au soutien inconditionnel de la *Communauté des Églises chrétiennes du canton de Vaud* que le livre a pu voir le jour.

- 1) **Dans une première partie**, des représentants des Églises catholique-romaine (Jean-Robert ALLAZ et moi), catholique-chrétienne (Adrian SUTER et Jean-Claude MOKRY), orthodoxe (Ioan SAUCA et Mgr JÉRÉMIE), réformée (Odair Pedroso MATEUS et Martin HOEGGER) et évangélique (Alain NISUS et Norbert VALLEY) expriment comment ils **comprennent la « catholicité de l'Église »**, comment leur communauté peut enrichir les autres par sa compréhension et comment elle peut être enrichie par les conceptions des autres.
- 2) **Puis, dans une deuxième partie**, le regard est élargi par deux contributions fondamentales, **une lecture biblique** de Gosbert BYAMUNGU, du *Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens* à Rome, et une **en théologie de l'œcuménisme** de John GIBAUT, le directeur de *Foi et Constitution* de Genève, auxquels répondent une protestante (Claire CLIVAZ), un catholique (Frank LEMAÎTRE) et un orthodoxe (Job GETCHA).

Nous avons ce soir une pensée émue pour Sœur Minka de la Communauté de Grandchamp, qui donne dans le livre son témoignage de catholicité et de spiritualité œcuménique, et qui est récemment décédée.

- 3) **Enfin, la troisième partie** essaie d'établir un consensus différencié entre les divers points de vue et récolte en synthèse des **propositions d'avenir**, sur lesquelles nous reviendrons dans le dernier temps de notre présentation.

★ ★ ★

2. COMMENT L'ÉGLISE CATHOLIQUE-ROMAINE COMPREND-ELLE LA CATHOLICITÉ ? LE POINT DE VUE D'UN THÉOLOGIEN DE LA PASTORALE

Avant les divisions des Églises, tous les chrétiens pouvaient dire sans restriction dans le *Credo* « **Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique** ». Mais le terme « catholique » en est venu à désigner ce qui spécifie une Église particulière (catholique-romaine), en la distinguant des chrétiens des autres confessions. Aujourd'hui, toutes les communautés chrétiennes croient que la Bonne Nouvelle du Christ est **destinée à tout homme et à tout l'homme dans toutes ses dimensions**.

Mais comment ma communauté conçoit-elle la catholicité dans le contexte actuel d'émiettement des Églises chrétiennes ?

Pour la première partie posant les fondements théologiques, je procéderai, par souci de clarté, par thèses. **Pour la seconde partie prospective**, j'énoncerai trois types de propositions concernant la catholicité : ① les conversions que l'Église catholique est à mon avis appelée à vivre grâce aux autres Églises ; ② les contributions positives qu'elle peut apporter aux Églises sœurs ; ③ les gestes concrets qu'il serait opportun à mon goût de poser, afin de traduire un certain consensus œcuménique sur la catholicité encore davantage dans les faits.

Je commence par quelques thèses préliminaires mais indispensables :

2.1. Thèse 1 : Nous croyons en Dieu, nous croyons à l'Église

Nous croyons *en* Dieu, dit le Credo, mais nous croyons à l'Église sainte, catholique et apostolique, pas *en* l'Église, afin d'« attribuer clairement à la bonté de Dieu tous les dons qu'il a mis dans son Église » (CEC, n. 750).

2.2. Thèse 2 : Nous croyons en l'Esprit qui agit dans l'Église catholique

La foi à l'Église s'inscrit dans la troisième partie du Credo, tout entière placée sous la mouvance de l'Esprit. L'Église apparaît donc comme l'espace où nous pouvons accueillir le Souffle trinitaire répandu dans l'univers entier.

2.3. Thèse 3 : Une Église décentrée d'elle-même

Selon Vatican II, l'Église est *lumen gentium*, lumière des nations. Elle n'existe pas pour elle-même, elle est appelée constamment à se tourner vers les autres, vers tous les autres.

2.4. Thèse 4 : Les quatre « notes » de l'Église : un accord de 7^e en attente de résolution

Les quatre caractéristiques attribuées à l'Église par le Credo de Nicée-Constantinople sont à prendre ensemble. Elles sont déjà réalisées dans le mystère pascal, mais toujours encore à concrétiser davantage dans l'Église pèlerine. Comme un accord de 7^e dominante, en attente de résolution dans l'accord parfait des trois sons trinitaires.

2.5. Thèse 5 : De la sainteté à la catholicité

L'Église est dite sainte parce que sa source est Dieu trois fois saint. Sa catholicité en découle, en tant que l'Église déploie cet appel à la sainteté **pour tous**.

2.6. Thèse 6 : l'Église est catholique parce qu'elle est une et apostolique

L'Église est une parce sa source, le Christ, n'est pas divisé. Elle est apostolique à cause de l'engagement irrévocable du Christ envers Pierre et les Apôtres. L'unité et l'apostolicité de l'Église pointent donc vers sa catholicité : le Dieu unique a **souci de toutes les nations**, l'Église indéfectible est le moyen par lequel le Père veut transmettre **à tous les hommes** de tous les temps la grâce de son Fils.

Et voici les thèses centrales :

2.7. Thèse 7 : Une catholicité « imparfaite »

La catholicité dont il est question est à la fois **quantitative – extensive**, c'est-à-dire géographique, sur toute la terre, temporelle, pour tous les âges, et humaine, pour tous les hommes, quels qu'ils soient. Elle est aussi **qualitative – intensive**, c'est-à-dire touchant l'ensemble des vérités révélées (cf. CEC, n. 868).

Même si l'Église catholique-romaine croit qu'en elle « subsiste » (*subsistit in*) l'unique Église du Christ et qu'elle dispose de la plénitude des moyens de salut, elle considère que des éléments nombreux de sanctification et de vérité subsistent hors de ses structures

(LG, n. 8, repris dans le CEC, n. 870). Elle reconnaît que « *l'Esprit Saint ne refuse pas de se servir des Églises ou communautés ecclésiales non-catholiques **comme de moyens de salut*** » (Congrégation pour la doctrine de la foi, « Réponses à des questions concernant certains aspects de la doctrine sur l'Église », 2007).

Ainsi donc la catholicité de l'Église catholique-romaine demeure en quelque sorte encore « imparfaite ». La recherche de l'unité reste un impératif absolu afin de « *guérir cette blessure qui empêche toujours l'Église catholique [romaine] de **réaliser pleinement son universalité dans l'histoire et la catholicité qui lui est propre*** » (Commentaire aux « Réponses »).

2.8. **Thèse 8 : Chaque Église particulière – locale (diocèse) est « catholique »**

Un peu selon l'image des poupées russes, chaque Église locale diocésaine concrétise en plénitude l'Église du Christ.

« *Les Églises locales sont **dans et de l'Église universelle-source (in et ex)** quant à leur fondation et à leur régulation. Les Églises locales unies par l'identité de source et de régulation sont l'Église universelle – effet qui advient **par elles et à partir d'elles (in et ex)*** » (B.D. de la Soujeole, *Introduction au mystère de l'Église*, Paris, 2006, p. 589).

Ce qui implique la **prise en compte de la riche diversité** des disciplines ecclésiastiques, des rites liturgiques, des patrimoines théologiques et spirituels propres aux Églises locales, qui « *montre avec plus d'éclat, par leur convergence dans l'unité, la catholicité de l'Église indivise* » (CEC, n. 835, citant LG, n. 23).

2.9. **Thèse 9 : La catholicité enracinée dans l'universalité du mystère pascal**

C'est la **puissance de réconciliation catholique universelle en Jésus-Christ** (cf. Ep 2,14-17) qui fonde la catholicité de l'Église. C'est parce que Dieu veut qu'en Jésus-Christ « *tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* » (1 Tm 2,4) que l'Église est catholique. D'où la nécessité pour l'Église catholique-romaine d'une quadruple vigilance :

- 1) Renoncer à toute totalisation en s'appropriant exclusivement l'universel au détriment des autres Églises.
- 2) Résister à toute tentation de repli identitaire ecclésiocentrique.
- 3) Gérer les différences intra-ecclésiales comme d'authentiques richesses.
- 4) Faire un bon usage des moyens de salut dont l'Église est bénéficiaire par un processus permanent de conversion.

2.10. **Thèse 10 : Une catholicité pour l'humanité**

Ancrée dans son union au Fils de Dieu, la catholicité de l'Église **se manifeste dans sa relation à l'ensemble de l'humanité** de quatre manières :

- 1) Quand elle reconnaît que l'Esprit du Seigneur est déjà à l'œuvre en tout homme.
- 2) Quand elle atteste que tout être humain est capable de Dieu, de l'Évangile et de la vérité tout entière.
- 3) Quand elle se met au service de l'amour de Dieu destiné à la multitude des nations et à chaque personne en particulier, quelle qu'elle soit.
- 4) Lorsqu'elle donne visibilité à la fraternité universelle au nom de Jésus-Christ.

★ ★ ★

3. BÂTIR ENSEMBLE LA CATHOLICITÉ : QUELQUES INTERPELLATIONS MUTUELLES

3.1. Souhais adressés à mon Église

- 1) Reconnaître aux communautés chrétiennes issues de la Réforme le titre d'« Églises ».
- 2) Vivre une catholicité de communion symphonique et non d'absorption.
- 3) Distinguer entre différences légitimes à accueillir et divergences séparatrices à travailler.
- 4) Valoriser la « catholicité » des Églises locales (diocèses, conférences épiscopales, synodes par continent), selon le principe de la subsidiarité.

3.2. Contributions de l'Église catholique-romaine à la réflexion sur la catholicité

- 1) Communiquer la passion de l'universalité à ceux qui sont allergiques au mot même de « catholique ».
- 2) Interroger les Églises-sœurs sur leur respect du « dépôt de la foi » dans son intégralité (fidélité aux premiers conciles, apostolicité du ministère, ...).
- 3) Proposer à tous **le ministère de la communion catholique** par le successeur de Pierre, en se laissant inspirer par les autres pour améliorer son mode d'exercice (cf. demande de Jean-Paul II dans l'Encyclique *Pour que tous soient un*).
- 4) Transmettre à tous la passion de la mission, par sa conception d'une catholicité dynamique en constante progression vers la plénitude du Royaume.

3.3. Des gestes concrets

- 1) Cultiver la priorité œcuménique comme un « ministère de l'intérieur » (et non des « affaires étrangères »).
- 2) Des actes symboliques comme la signature par tous les cantons de la « Charte œcuménique » du *Conseil des Églises européennes*.
- 3) Mener des actions d'évangélisation communes, tel un « Jour du Christ » rassemblant toutes les confessions chrétiennes, par exemple pour le *Mundial* et les Jeux Olympiques.
- 4) Assurer une coordination œcuménique entre les Facultés de théologie de Suisse.

★★★

4. CONSENSUS DIFFÉRENCIÉ ET PISTES D'AVENIR

4.1. Le morceau de vitrail manquant

La troisième et dernière partie du livre s'ouvre par l'**homélie** intitulée « Un et divers. Dieu préfère-t-il l'unité ou la diversité ? », prononcée à la cathédrale de Lausanne par Ioan Sauca, le directeur de l'*Institut œcuménique de Bossey*, lors de la célébration le 5 septembre 2010 en ouverture du colloque dont l'ouvrage présente les Actes.

Le symbole retenu : un vitrail en forme de coupe de l'unité, chaque morceau représentant l'une des vingt-cinq Églises chrétiennes présentes dans le canton de Vaud, et comportant les sept couleurs de l'arc-en-ciel, signe de l'alliance. Lors de la célébration, un représentant par communauté venait apporter le morceau de vitrail de son Église. Or... il manquait un délégué. Les organisateurs s'empressèrent de placer le vingt-cinquième morceau. Dans un sens, nous aurions pu le laisser manquant, en signe de **la catholicité toujours à faire...**

4.2. Un consensus différencié

La méthode de consensus différencié appliquée dans l'ouvrage permet de dégager entre les confessions chrétiennes des fondements communs et des interprétations différentes de la notion de catholicité.

1) **A. Fondements communs** : Toutes confessent que c'est par la plénitude du mystère du Christ, révélée dans les Saintes Écritures et proclamée dans le Credo de Nicée-Constantinople, que la grâce de l'Esprit est manifestée à tous les hommes.

B. Référence différenciée à la Tradition du premier millénaire : Des différences existent dans la référence à la Tradition du premier millénaire : les unes se réfèrent surtout aux quatre premiers conciles œcuméniques, les autres aux sept, ou huit premiers.

2) **A. Catholicité du dessein de Dieu** : Toutes croient

- que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés par l'unique médiateur Jésus-Christ,
- que l'Esprit Saint nous conduit dans la vérité tout entière,
- que la source de la catholicité se trouve dans la communion trinitaire
- et que le dessein du Père est de tout récapituler en une seule tête, le Christ, dont l'Église est le corps.

B. Modalité de l'unité : Certaines mettent l'accent sur la dimension **spirituelle** de ce corps, d'autres y ajoutent les dimensions **institutionnelle** et **sacramentelle**.

→ **C. Appel 1** à toutes les Églises pour un consensus différencié : Recherche d'une articulation **entre les dimensions spirituelle et institutionnelle** de l'Église.

3) **A. Unité et diversité** : Toutes considèrent l'Église comme un organisme où unité et diversité coexistent harmonieusement.

B. Certaines privilégient la diversité d'organisation, d'autres l'unité organique, d'autres encore insistent sur l'indispensable articulation entre les deux

→ **C. Appel 2** : Recherche d'un modèle d'articulation entre une **nécessaire unité** (sans uniformité) et d'une **nécessaire diversité** (sans dispersion)

- 4) **A. Quatre notes de l'Église** : Toutes reconnaissent les quatre notes inséparables de l'Église une, sainte, catholique et apostolique.
- B.** Certaines préfèrent le terme « universel », alors que d'autres invitent toutes les Églises à se réapproprier le mot « catholique ».
- 5) **Catholicité qualitative et quantitative** : Toutes croient que la catholicité est à la fois qualitative (fidélité à l'ensemble de la Révélation) et quantitative (tous les hommes de tous les temps).
- 6) **A. Église locale et universelle** : Toutes reconnaissent que dans chaque Église locale la totalité de l'Église est présente, mais qu'aucune Église locale ne se suffit à elle-même.
- B.** Certaines considèrent l'Église locale selon la structure **congrégationnelle** (la paroisse), d'autres selon la structure **synodale** (le synode), d'autres encore selon la structure **épiscopale** (le diocèse). Certains ajoutant la nécessaire communion entre toutes les Églises locales au sein de l'Église universelle
- **C. Appel 3** : Recherche d'une articulation harmonieuse entre ces trois dimensions congrégationnelle, synodale et épiscopale (et communionnelle).
- 7) **A. Catholicité eucharistique et ministères** : Toutes croient que par le baptême et la communion au corps et au sang du Christ, les chrétiens **sont un en Jésus-Christ**, et que l'Église a besoin de ministères de coordination et de supervision.
- B.** Alors que certaines Églises considèrent l'eucharistie comme valide sans ministère épiscopal, d'autres estiment que la présence de l'évêque est nécessaire pour que les barrières entre Églises locales soient surmontées.
- **C. Appel 4** : Recherche d'un visage acceptable pour toutes d'un **ministère d'episkopos** (cf. Ignace d'Antioche), afin de définir les conditions de validité de l'eucharistie et les limites de la dimension locale de l'Église.

4.3. Propositions d'approfondissement de la catholicité

Au plan local

- 1) S'inviter mutuellement (hôtes, prédicateurs), lors de certaines fêtes.
- 2) Intégrer dans les célébrations confessionnelles des prières de bénédiction pour les autres Églises.
- 3) Développer dans les Églises principales des rencontres œcuméniques régulières.
- 4) Encourager la formation d'un lieu de coordination romande / suisse de toutes les Églises chrétiennes.

Au plan mondial

- 5) Mieux connaître les travaux de *Foi et Constitution*.
- 6) Stimuler les concertations entre les communions mondiales des Églises.
- 7) **Appel 5** : Encourager la création **d'un service de communion sur le plan universel**, qui soit personnel, collégial et communautaire, qui respecte le souci de l'unité institutionnelle, l'égalité des Églises autocéphales, la crainte de tout abus de pouvoir centralisé et la liberté des Églises locales.

4.4. La pleine catholicité de l'Église est à venir, lorsque « *Dieu sera tout en tous* » (1 Co 15,28).